60e Année — Octobre 1917

LA REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

et Spiritualisme Expérimental

Paraît le 15 — HENRI ROUSSEAU, Rédacteur en Chef — Le Numéro 1 fr.

SOMMAIRE

		Pages
Le Spiritisme et les contradictions du clergé catholique.	Léon Denis	289
Correspondance Posthume d'Allan Kardec.....	.....	296
Le Spiritisme chez les Saints.....	L. Chevreuil...	299
Coup d'œil sur le passé et l'avenir.....	L. Caplat.....	302
Petite Synthèse de Grandes Choses.....	Abbé Petit.....	309
Revue scientifique de la Presse étrangère.....	F. Rémo.....	315
Bibliographie.....	.....	319

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS — 67, Rue Saint-Jacques — PARIS

(Réserve de tous droits)

Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, Rue Saint-Jacques. - Paris (Ve)

LA REVUE SPIRITE

Chaque numéro **mensuel**, in-8° jésus comprend 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année. **Plusieurs numéros sont illustrés.**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises. . . .	**10 fr.**	par an
Europe	**12**	—
Outre-mer	**14**	—

L'abonnement part de tout mois et se paie d'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, de 768 pages, **10 fr.** l'année, port en plus. — PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un MANDAT-POSTE à l'ordre de Mme FULGRAN-CROUZET, 67, rue Saint-Jacques.

De l'étranger, les abonnements peuvent nous être envoyés directement en un chèque sur Paris, en un mandat-poste international ou par l'intermédiaire des libraires. Les abonnements français (France et Colonies Françaises) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Pour tout ce qui concerne « la Revue Spirite », correspondances, et MANDATS-POSTE, doivent être adressés à Mme FULGRAN-CROUZET, 67, rue Saint-Jacques, PARIS (VIe).

Pour les abonnements restés impayés à la date du 1er trimestre, nous nous permettrons de faire présenter une quittance par la poste, augmentée de 0 fr. 50 pour frais de recouvrement.

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme

Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la *médiumnité*, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16. 480 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Église. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes ; l'Esquisse géologique de la terre ; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui réalisent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel* ; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrits d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan Kardec, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché, 4 fr.
Franco et recommandé : France, 4 fr. 45 ; Etranger, 4 fr. 75

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de **M. Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)**
Envoi du Catalogue contre 0 fr. 15 en timbres-poste.

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (32e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation. 10e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 80. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 9e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Étude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 9e mille. Un vol. de 343 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

6e mille. Un beau vol. in-12 de 480 pages. Prix 2 fr. 50

Franco pour la France, 2 *fr.* 95. — *Étranger*, 3 *fr.* 25

LA GRANDE ÉNIGME

DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 4e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 40. Étranger, 2 fr. 60.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 : Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme : mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Énigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel COLLET.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de

M. Paul LEYMARIE, Édit., 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858 PAR ALLAN KARDEC



Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi.

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT

Le spiritisme et les contradictions du clergé catholique

Le P. Coubé, dans un long article de *l'Idéal* de juillet dernier, se donne beaucoup de peine pour démontrer l'existence de Satan. Tout d'abord, il a recours à la légende orientale que le judaïsme a empruntée à l'Inde et à la Perse et transmise au christianisme. Puis il passe en revue toutes les phases de l'histoire supposée et les divers modes d'action de l'esprit du mal. Pour lui, les mystères sacrés de l'Egypte et de la Grèce, les brillantes écoles philosophiques, où des maîtres vénérables enseignaient les hauts principes à une élite intellectuelle, à une jeunesse attentive et empressée, toutes les manifestations du génie antique ne sont que l'œuvre du démon. Les rêveries des poètes, dans tous les temps, les efforts des écrivains et des artistes pour fixer sur le papier ou sur le marbre les traits imaginaires de Satan sont, à ses yeux, autant de preuves de

sa réalité. Enfin, en un style coloré, il conclut en disant que le spiritisme n'est qu'un des modes d'intervention du Malin dans le monde moderne.

Nous n'ignorions pas que les hommes des premiers âges ont personnifié les forces de la nature, les puissances du bien et du mal, en leur prêtant des figures humaines. Les Orientaux surtout, grands amateurs de métaphores et d'hyperboles, en ont, depuis, enrichi toutes leurs conceptions. Les livres sacrés des peuples d'Asie et la Bible elle-même sont saturés d'allégories et d'images qu'il serait puéril de prendre à la lettre. Ce sont là choses orientales bâties par des Orientaux pour d'autres Orientaux et qui ne répondent nullement au sens pratique, aux vues positives de nos races d'Occident.

Et l'on prétend nous imposer ces fantaisies, parfois burlesques, comme des certitudes ! Pour qui le P. Coubé prend-il donc ses lecteurs ? Il a la bonté de nous apprendre que les Brahmes lui ont déclaré que l'idée de Satan et de l'enfer se trouve dans leur religion. N'est-ce pas la preuve évidente que les chrétiens l'ont empruntée à des traditions antérieures de plusieurs milliers d'années ?

« Le spiritisme, écrit le P. Coubé, est le culte de Satan! (1). » Voilà une accusation lancée bien à la légère. Elle démontre que les études de l'éminent chanoine sur ce point ont été très superficielles. Un examen plus attentif, plus approfondi, lui aurait prouvé que le diable n'est pour rien dans les manifestations psychiques. Nous avons vu qu'il est en complet désaccord sur ce sujet avec Mgr Chollet, évêque de Verdun, et avec d'autres prélats.

Le Saint-Office lui-même, tout en condamnant les pratiques spirites, s'abstient de tels commentaires et garde une réserve prudente.

En effet, c'est là un terrain glissant pour l'Eglise. Attribuer nos phénomènes au démon, c'est oublier les âmes du purgatoire, la communion des saints, la réversibilité des mérites, etc., c'est-à-dire tout ce qui résulte de pactes conclus avec les entités de l'espace. Les vrais théologiens ne peuvent méconnaître l'analogie frappante qui existe entre les phénomènes du spiritisme et ceux de la mystique chrétienne : audition de voix, cas de bilocation, lévitations, écriture directe, visions et apparitions. Puis les faits d'ordre affectifs : extases, ravissements, stigmates, odeurs balsamiques, acuité extraordinaire des sens, comme chez sainte Gertrude, sainte Lydwine et chez l'extatique Marie Luzzati, etc. Tout cela relève directement du spiritua-

1. Voir *l'Idéal* de juillet dernier, p. 326.

lisme expérimental. Sans doute les expressions ne sont pas les mêmes, mais au fond les faits et les idées concordent.

Nous défions les théologiens d'expliquer autrement les manifestations étranges que l'on relate dans la vie des saints des XIV^e^ et XV^e^ siècles, par exemple dans celle de saint Vincent Ferrier, de sainte Brigitte, de Colette-Boilet, etc. Le spiritisme seul, en amenant la découverte des états subtils de la matière, raréfiée jusqu'à l'infini, a rendu compréhensibles l'existence des formes invisibles de la vie et l'action puissante des forces occultes.

Les théologiens de l'avenir, moins aveuglés par le parti pris, seront bien aises de trouver chez nous des preuves expérimentales pour combattre le matérialisme et pour étayer le spiritualisme croulant des Eglises. Il est certain qu'un catholique ignorant, routinier et timoré n'acceptera pas ces données ; mais un chrétien instruit, averti, prédisposé par sa culture intellectuelle et morale aux révélations de l'au-delà, loin de voir dans le spiritisme un ennemi de sa croyance, y trouvera le complément rationnel et nécessaire de sa foi, un nouveau moyen d'orienter sa vie vers un but élevé.

* * *

Satan n'est qu'un mythe, mais il existe des esprits mauvais, que nous savons écarter par la prière. Nous connaissons la parole de l'Apôtre : « Ne croyez pas à tout esprit, et voyez d'abord si les esprits sont de Dieu. » Les fâcheuses rencontres que l'on peut faire à la frontière des deux mondes ne sont pas celles du démon, mais celles des hommes vicieux désincarnés. Leur état d'âme n'est pas éternel et ils s'amenderont tôt ou tard. Il arrive même fréquemment dans nos séances que des esprits arriérés et grossiers sont ramenés au bien par leurs entretiens avec les spirites. A ce point de vue, notre action sur l'au-delà est efficace et salutaire. S'il est des esprits mauvais, il en est aussi de bons. Lorsque, d'un cœur sincère, nous demandons au ciel ses secours, il ne nous envoie pas les légions infernales. L'intervention des bons esprits n'est pas douteuse, si, comme le dit l'Ecriture, on peut juger l'arbre à ses fruits. Que de matérialistes et d'athées n'ont-ils pas été ramenés à la pensée de Dieu et de la vie future ! combien de pauvres êtres désolés, désespérés par la perte de ceux qu'ils aimaient, ont puisé la consolation et le réconfort dans leur commerce avec les chers disparus ! Combien de malheureux, accablés sous le poids de la vie, usés par les souffrances, les infirmités, les déceptions, hantés par l'idée du suicide, et qui ont

trouvé dans les conseils de l'au-delà, avec le courage de vivre et la force morale, un adoucissement à leurs peines !

A l'heure où la tourmente sévit avec violence sur notre pays, il est particulièrement cruel de chercher à tarir ou à empoisonner, par des insinuations malveillantes, la source où tant d'affligés ont puisé un remède à leurs épreuves.

Le P. Mainage écrit dans *la Revue des Jeunes :* « Que les âmes éprouvées par les douloureuses séparations dont la guerre a été la cause déterminante se tournent avec confiance vers la doctrine de l'Eglise ; elles y trouveront des consolations plus vives, plus apaisantes que celles dont les rêveries malsaines du spiritisme leur apportent les fallacieuses et troublantes images. »

Mais, précisément, cher Père, les désespérés dont nous parlons sont allés d'abord vers l'Eglise, qui a été impuissante à leur procurer la moindre parole d'affection et de souvenir de ceux qui leur étaient chers. Sait-on jamais, avec la doctrine catholique, si nos morts aimés sont dans l'enfer, au purgatoire ou ailleurs, si nous les reverrons un jour, ou bien, si nous ne sommes pas séparés d'eux pour l'éternité ? Le spiritisme seul peut nous donner les preuves tangibles de leur survivance et de leur présence, avec la certitude de les rejoindre, après la mort, dans la vie infinie.

De son côté, le P. Coubé nous arrête et nous dit : « Méfiez-vous, le diable est si fin, si subtil ; il sait prendre toutes les formes, toutes les apparences et faire le bon apôtre, pour mieux attirer dans ses filets ! »

Nous connaissons ce raisonnement, qui n'est pas nouveau. Déjà, il y a près de deux mille ans, les prêtres juifs accusaient le Christ d'agir sous l'influence de Belzébuth. Notre Jeanne-d'Arc, dont la vie tout entière ne fut qu'une épopée spirite, un poème de médiumnité, fut condamnée comme « sorcière, évocatrice de démons, » par un tribunal ecclésiastique où figuraient, non seulement le vice-inquisiteur et trois évêques, mais parfois jusqu'à une centaine de prêtres de tous rangs. Aujourd'hui, l'Eglise, après avoir, dans *le Syllabus*, jeté l'anathème à la science, à la raison et au progrès, condamne le spiritisme à son tour. C'est dans l'ordre. Il était dit que tous les envoyés de Dieu seraient honnis, bafoués, persécutés par les hommes de religion.

L'Eglise ne s'aperçoit pas qu'en condamnant le spiritisme, elle se condamne elle-même, puisque par là elle élimine le miracle, c'est-à-dire le phénomène spirituel qui est sa propre base.

En vertu de quels pouvoirs, de quelle autorité l'Eglise romaine s'arroge-t-elle le droit de juger, de condamner ? Quelle est donc la

valeur réelle de ses arrêts? Ses prétentions à l'infaillibilité reposent uniquement sur ces paroles de Jésus à Pierre, citées dans l'Evangile de saint Mathieu : « Vous êtes Pierre ; sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans les cieux. »

L'Eglise affirme que ces paroles, passant sur la tête de Pierre, s'adressaient à la longue suite des papes de l'avenir. D'abord, sont elles authentiques? Certains exégètes en doutent, à la suite des remaniements subis par les Ecritures à différentes époques (1). Notons que ces paroles ne se retrouvent pas dans les autres évangiles canoniques et que tout au moins elles ne visent pas l'infaillibilité.

On sait qu'à l'origine il existait cinquante-quatre évangiles. L'Eglise, seule, a procédé au choix et décidé que les quatre actuellement connus étaient d'inspiration divine. Il en résulte que l'Evangile tire son autorité de l'Eglise, et que celle-ci, à son tour, tire autorité de l'Evangile. C'est là un cercle vicieux, c'est-à-dire le plus pauvre de tous les raisonnements possibles. Il n'y a vraiment pas là de quoi justifier l'attitude tranchante du clergé sur certaines questions, ni son penchant à fulminer contre tout ce qui lui porte ombrage et peut gêner sa domination.

Plus loin, l'évangile de saint Mathieu relate un incident survenu entre Jésus et Pierre au sujet d'un voyage à Jérusalem. Jésus lance au prince des apôtres l'apostrophe suivante : « Retirez-vous de moi, Satan, vous m'êtes un sujet de scandale ; car vous ne comprenez point les choses qui sont de Dieu, mais seulement celles qui sont des hommes. » (2) Ces paroles s'adressaient-elles aussi à tous les papes de l'avenir? Dans tous les cas, elles ne consacrent pas non plus leur infaillibilité. Elles montrent également que le Christ ne prêtait pas aux mots *enfer* et *Satan* le sens que l'Eglise leur attribue, c'est-à-dire d'un bagne éternel où règne sans partage le génie du mal.

Les Evangiles sont pleins de contradictions ; aussi, l'Eglise romaine en déconseille la lecture aux fidèles sans le concours d'un prêtre qui les interprète. Les Eglises réformées, bien différentes en cela, en recommandent l'étude et le libre examen et obtiennent ainsi des résultats moraux supérieurs.

Il ne faudrait pas déduire de ces critiques que nous sommes un ennemi des religions. Au contraire, nous prétendons être leur ami

1. Voir mon livre *Christianisme et Spiritisme*, chap. II et III.
2. *Saint Mathieu*, chap. XVI, verset 23.

sincère et clairvoyant. Nous reconnaissons bien volontiers que la religion est nécessaire à l'ordre social. Elle peut et doit introduire dans la vie individuelle et collective des éléments de discipline, jouer le rôle salutaire de frein, en arrêtant les âmes sur la pente du vice et du crime. Pour exercer cette influence morale, pour produire tous ses effets désirables, il faut qu'elle soit en harmonie avec les besoins intellectuels, avec les connaissances et les aspirations de l'époque. S'il en est autrement, si le divorce s'établit entre la raison et la croyance, entre les intelligences et les consciences, il en résulte un trouble profond et la société s'achemine vers le désordre, l'anarchie, la confusion.

Comme toutes les religions de la terre, les églises chrétiennes ont reçu leur part de révélations divines. La pensée de Jésus a visité longtemps leurs sanctuaires ; mais elles ont commis l'erreur de croire que la communion spirituelle établie par le Christ entre elles et le monde invisible avait un caractère exclusif et temporaire, alors que cette communion est permanente et universelle. Il s'en suit que la source d'où découlent abondamment les forces, les secours, les inspirations d'en haut s'est tarie pour elles. Les voix de l'espace n'étaient plus entendues que par des saints ou des fidèles privilégiés. La menace des bûchers et des supplices avait imposé silence à la plupart des interprètes de l'au-delà, et l'esprit de l'Eglise romaine en particulier n'était plus fécondé par l'influx divin. Peu à peu, son enseignement s'est rétréci, sa conception de la vie et de la destinée s'est rapetissée ; le flot du scepticisme, du matérialisme, de l'athéisme a monté, grandi, submergé notre pays.

Aujourd'hui, l'Eglise catholique est devenue impuissante en face des doctrines de négations, car leurs partisans se rient des affirmations de la chaire et exigent des preuves sensibles, des démonstrations scientifiques et positives. En s'associant étroitement à la politique réactionnaire, aux partis rétrogrades, l'Eglise de France est devenue impopulaire et a perdu de son prestige et de son autorité. Sans doute, au cours de la guerre, beaucoup de ses membres ont fait noblement leur devoir ; mais le Vatican a aggravé sa situation en penchant ostensiblement vers les empires centraux, aussi longtemps qu'il a pu croire à leurs succès.

Au milieu des épreuves terribles qui nous assaillent, devant le péril croissant, la voix de Dieu s'est fait entendre et les légions innombrables de l'espace se sont ébranlées. Elles ont repris le contact terrestre, afin de réveiller dans l'homme le sentiment de l'immortalité, avec la notion des devoirs et des responsabilités qui s'y rattachent.

Si l'Eglise avait compris ses véritables intérêts, elle se serait empressée d'accueillir ce secours du ciel et aurait fait aux phénomènes la place qui leur est due. Elle aurait senti qu'il y a là une manifestation de la volonté supérieure, à laquelle il serait puéril et vain de s'opposer ; elle aurait puisé dans les faits psychiques les éléments d'une rénovation, le moyen d'infuser dans son corps usé, desséché par les siècles, un sang, un esprit nouveau, et de jouer encore un rôle considérable dans l'œuvre du progrès humain. Mais si, dans son aveuglement, elle continue à garder une attitude hostile, à qualifier de satanique ce qui est d'ordre divin ; si elle persiste à repousser la main qui d'en haut est tendue pour la sauver, alors elle se condamnera elle-même à la mort lente, à la chute, à la ruine. Et l'on pourra appliquer à ses représentants, à ses défenseurs, les paroles de l'Ecriture : « Ils ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre ».

Conclusion

Dans tous les temps, le souffle de l'esprit a passé sur le monde ; de grandes révélations se sont produites sous des noms et des formes diverses, au moyen de médiums de tous ordres. L'histoire du spiritisme n'est que l'histoire religieuse de l'humanité.

Dans les siècles antiques, l'Esprit a inspiré des interprètes sublimes, comme les grands initiés et les grands prophètes. Il s'est choisi des centres particuliers, des villes et des sanctuaires d'initiation : l'antre de Cumes, le chêne de Dodone, le bosquet de Delphes, les grandes forêts celtiques, Philœ, Memphis, Thèbes. Ainsi la médiumnité se manifeste à l'état sporadique dans tout le vieux monde, terre sacrée des mystères. Puis un jour la pénétration s'effectue sur un peuple entier, le peuple juif. L'Esprit prenait chaque jour davantage possession de l'humanité. Une vie intuitive et profonde s'inoculait insensiblement et progressivement dans ses veines, jusqu'au jour où le phénomène revêtit toute son intensité au cénacle de la Pentecôte. A partir de cette grande manifestation spirituelle, le monde entier fut comme révolutionné. La prophétie de Joël s'accomplissait. La médiumnité n'avait été jusque-là que le don individuel de quelques-uns et le privilège d'une race ; elle allait devenir le patrimoine du genre humain.

C'est un souffle pareil qui passe aujourd'hui sur le monde ; l'Esprit, sur les ruines des vieilles superstitions, travaille à construire le temple idéal de justice et de vérité. Ce que le prophétisme a fait

pour le peuple hébreux, le nouveau spiritualisme le fera pour l'humanité. Telle est la marche logique et nécessaire de l'histoire. Tel est le but suprême de la vie. C'est l'ascension de l'âme vers la lumière, le règne de l'inspiration supérieure ; c'est le défilé des nations, gravissant les pentes qui conduisent aux demeures éternelles de la sagesse et de l'amour.

Vue du haut de ce sommet, l'histoire humaine est le plus imposant des spectacles, elle est digne des visions de Pathmos. C'est le livre de vie qui se déroule, page par page, sous le souffle de l'Esprit vivificateur.

LÉON DENIS.

Juillet 1917.

Correspondance posthume d'Allan Kardec

Allan Kardec à Monsieur le curé Marouzeau

Première lettre

M. le curé Marouzeau fut, en son temps, l'auteur d'une brochure contre le Spiritisme. Cette première lettre a été insérée dans *la Revue Spirite* de juillet 1863.

MONSIEUR LE CURÉ,

Vous vous étonnez que depuis deux ans je n'aie pas répondu à votre brochure contre le Spiritisme ; vous êtes dans l'erreur car depuis son apparition j'ai traité, dans maints articles de ma revue, la plupart des questions que vous soulevez. Je sais bien que vous auriez désiré une réponse personnelle, une contre-brochure ; que j'eusse pris vos arguments un à un pour vous donner le plaisir de la réplique or, j'ai eu l'irréparable tort de ne pas même vous nommer, mais votre modestie, j'en suis sûr, ne m'en a pas fait un crime. Je répare aujourd'hui cette omission, mais ne croyez pas que ce soit pour entamer avec vous une polémique ; non, je me borne à quelques simples réflexions et à vous expliquer mes motifs.

Je vous dirai d'abord que si je n'ai pas répondu directement à vos brochures, c'est que vous m'aviez annoncé qu'elles devaient nous enterrer tout vif ; j'ai donc voulu attendre l'événement et je constate avec plaisir que nous ne sommes point morts ; que même le Spiritisme est quelque peu plus vivace qu'auparavant, que le nombre des sociétés se multiplient dans tous les pays, que partout où l'on a prêché contre lui le nombre des adeptes s'est accru ; que cet accrois-

sement est en raison de la violence des attaques ; ce ne sont pas des hypothèses mais des faits authentiques que, dans ma position et par l'étendue de mes relations, je suis, mieux que qui que ce soit, à même de vérifier. Je constate en outre que les indigents auxquels des prêtres zélés ont défendu de recevoir les bons de pain donnés par des spirites charitables, parce que c'était le pain du diable, ne sont pas morts pour en avoir mangé ; que les boulangers auxquels on avait dit de ne pas les recevoir parce que le diable les leur enlèverait n'en ont pas perdu un seul, que les industriels auxquels, toujours par zèle évangélique, on a voulu couper les vivres en leur enlevant leurs pratiques, ont trouvé une compensation dans les nouveaux clients que leur a valu l'accroissement du nombre des adeptes. Vous désapprouvez, je n'en doute pas, cette manière d'attaquer le Spiritisme mais les faits n'en existent pas moins. Ces moyens, vous en conviendrez, ne sont guère propres à ramener à la religion ceux qui s'en écartent ; la peur peut retenir momentanément, mais c'est un lien fragile qui se brise à la première occasion ; les seuls liens solides sont ceux du cœur cimentés par la conviction ; or, la conviction ne s'impose point par la force.

Votre brochure, vous le savez, monsieur le curé, a été suivie d'un grand nombre d'autres ; la vôtre a sur beaucoup un mérite, celui de la parfaite urbanité ; vous voulez nous tuer poliment, et je vous en sais gré ; mais partout les arguments sont les mêmes, énoncés plus ou moins poliment et en français plus ou moins correct ; pour les refuter tous article par article, il aurait fallu me répéter sans cesse, et, franchement, j'ai des choses plus importantes à faire ; cela était, d'ailleurs, sans utilité et vous allez le comprendre.

Je suis un homme positif sans enthousiasme jugeant tout froidement, je raisonne d'après les faits, et je dis : Puisque les spirites sont plus nombreux que jamais, malgré la brochure de M. Marouzeau et toutes les autres, malgré tous les sermons et mandements c'est que les arguments que l'on y fait valoir n'ont pas persuadé les masses, qu'ils ont produit un effet contraire ; or, juger la valeur de la cause par son effet, je crois que c'est de la logique élémentaire ; dès lors à quoi bon les réfuter ? Puisqu'ils nous servent au lieu de nous nuire, nous devons nous garder d'y mettre obstacle. Je vois les choses à un autre point de vue que vous, monsieur l'abbé ; comme un général qui observe le mouvement de la bataille, je juge la force des coups non au bruit qu'ils font, mais à l'effet qu'ils produisent ; c'est l'ensemble que je vois, or l'ensemble est satisfaisant, c'est tout ce qu'il faut. Des réponses individuelles seraient donc sans utilité.

Lorsque je traite d'une manière générale des questions soulevées par quelque adversaire, ce n'est pas pour le convaincre, je n'y tiens nullement, et encore moins pour le faire renoncer à sa croyance que je respecte quand elle est sincère, c'est uniquement pour l'instruction des spirites, et parce que j'y trouve un point à développer ou à éclaircir. Je réfute les principes et non les individus ; les principes restent et les individus disparaissent ; c'est pour cela que je m'inquiète peu des personnalités qui peut-être demain ne seront plus, et dont on ne parlera plus, quelle que soit l'importance qu'elles cherchent à se donner. Je vois l'avenir bien plus que le présent ; l'ensemble et les choses importantes plus que les faits isolés et secondaires. Ramener au bien est à nos yeux la véritable conversion. Un homme arraché à ses mauvais penchants et ramené à Dieu et à la charité *pour tous* par le Spiritisme est pour nous la victoire la plus utile ; c'est elle qui nous cause le plus de joie, et nous remercions Dieu de nous la donner si souvent. Pour nous, la victoire la plus honorable ne consiste pas à détacher un individu de tel ou tel culte, de telle ou telle croyance par la violence ou la peur, mais de le détacher du mal par la persuasion. Nous prisons par-dessus tout les convictions sincères, et non celles qui sont obtenues par la force ou n'ont que les apparences.

C'est ainsi, par exemple, que dans votre brochure vous demandez quels miracles le Spiritisme peut invoquer en sa faveur, et que j'y ai répondu dans le numéro de la Revue de février 1862, page 40, par l'article intitulé *le Spiritisme est-il prouvé par des miracles ?* et j'ai du même coup répondu à tous ceux qui ont fait la même question. Vous demandez les miracles du Spiritisme ? mais en est-il un plus grand que sa propagation inouïe, envers et contre tout, malgré les attaques dont il est l'objet, malgré les coups si terribles que vous lui avez portés ? N'est-ce pas là un fait de la volonté de Dieu ?

« Non, direz-vous, c'est la volonté du diable ». Alors convenez que la volonté du diable l'emporte sur celle de Dieu ; et qu'il est plus fort que l'Eglise, puisque l'Eglise ne peut l'arrêter. Mais ce n'est pas le seul miracle que fait le Spiritisme, il en fait tous les jours en ramenant à Dieu les incrédules, en convertissant au bien ceux qui sont adonnés au mal, en donnant la force de vaincre les passions mauvaises. Vous lui demandez des miracles. Mais l'Eglise ne qualifie-t-elle pas certaines conversions de miraculeuses ? Oui, mais ce sont les conversions d'hérétiques, à la foi catholique. De sorte que la conversion du mal au bien n'est pas selon vous un miracle ; vous préféreriez un signe matériel ; la liquéfaction du sang de saint Jan-

vier, la tête d'une statue qui remue dans une église, une apparition dans le ciel, comme la croix de Migné. Le Spiritisme ne fait point de ces sortes de miracles ; les seuls auxquels il attache un prix infini et dont il se fait gloire, ce sont les transformations morales qu'il opère.

Monsieur l'abbé, le temps me presse, et l'espace me manque ; une autre fois je vous dirai encore quelques mots qui pourront vous servir pour le nouvel ouvrage que vous préparez et qui doit anéantir le Spiritisme et les spirites à tout jamais. Je lui souhaite meilleure chance qu'au premier.

Recevez, etc..., etc... ALLAN KARDEC.

Le Spiritisme chez les Saints

(suite)

Si l'on se donne la peine de lire ce qu'on est convenu d'appeler les révélations des saints on constate qu'elles appartiennent, le plus souvent, à la catégorie des phénomènes psychiques inconscients.

M. le Dr Geley a fort bien démontré, dans ce petit chef-d'œuvre qu'il intitule *l'Etre subconscient* (1), qu'il fallait faire une distinction capitale entre les phénomènes d'ordre inférieur, relevant de l'automatisme cérébral, et les phénomènes d'ordre supérieur qui demeurent inexpliqués. Chacune de ces deux catégories est largement représentée dans la vie des saints ; il est donc parfaitement logique d'établir un parallèle entre les communications médiumniques et les révélations mystiques, puisque ces dernières se produisent également en dehors de la volonté de ceux qui les obtiennent, c'est-à-dire à l'état de trance, ou d'extase cataleptique.

Les écrivains religieux et les spirites ont une prétention commune qui est de pouvoir déterminer la source de leurs révélations. Sans chercher à comprendre tous les éléments de ce problème complexe, nous trouvons un intérêt immédiat et pratique à savoir quelle est la source originelle des messages ainsi obtenus.

Les spirites et les théologiens ont tranché cette question ; ceux-ci en affirmant que leurs communications sont de source divine, ceux-là en démontrant qu'ils obtiennent des messages portant en eux une preuve suffisante de l'identité de leurs auteurs.

Dans les deux cas les manifestations viendraient de l'au-delà,

1. En vente à la librairie, 42, rue Saint-Jacques.

mais les Spirites, en attribuant leurs communications aux désincarnés ne nient pas, pour cela, l'action divine, tandis que les théologiens, recourant à l'action directe et personnelle de Dieu, ont tendance, à cause de cela, à nier la communication spirite. Les premiers peuvent donc, sans danger pour leur thèse, produire des communications de toute nature, les seconds n'admettant que l'intervention surnaturelle n'ont plus le droit de nous présenter des révélations médiocres.

La position des Spirites est donc beaucoup meilleure, ils peuvent rejeter dans la catégorie des automatismes inférieurs tout ce qui est décevant, et même attribuer aux êtres inférieurs des manifestations grossières ; tandis que l'Eglise ayant depuis longtemps revêtu de son estampille des manifestations prétendues divines, ne peut plus se déjuger. En attribuant à Dieu certaines révélations, l'Eglise à jugé ce qu'elle était seule qualifiée pour juger ; elle n'accordait *l'imprimatur* qu'après examen, approbation et certificats des docteurs de l'Eglise, des confesseurs et, même, de l'autorité papale. Si, donc, de telles révélations ne venaient pas de Dieu, il faudrait avouer que les jugements de l'Eglise ont une valeur purement humaine, nous pouvons les soumettre à la critique et même les réviser.

Il y a, là, matière à réflexion pour les timides qui, dévotement prosternés devant l'autorité, admirent de confiance les divagations pieuses et sont persuadés que, comme eux, les spirites sont tenus de s'agenouiller devant ce qui vient de l'au-delà.

Voilà la grande erreur des ignorants et des moqueurs, nous savons, au contraire, que les manifestations élevées sont rares, et qu'il y a assez d'êtres grossiers sur la terre pour qu'il s'en retrouve beaucoup dans l'au-delà ; et ceux-ci, lorsqu'ils sont la cause efficiente des phénomènes, peuvent encore contribuer aux preuves que nous cherchons.

Mais avez-vous jamais songé à ce que pourraient être des révélations de source divine ? — L'Eglise aurait du en faire un livre d'or qui contiendrait des lumières éblouissantes, éclipsant toute production humaine ; nous montrant, tout au moins, des chefs-d'œuvre de littérature mystique qui nous feraient oublier l'hymne à l'Acropole. — Au lieu de cela que voyons-nous ? — Où est la révélation qu'on puisse lire encore de nos jours ? — Où est le chef-d'œuvre digne de survivre ?

Les œuvres raisonnables de la mystique, telles que celles de sainte Thérèse, sont le fruit d'un travail personnel ; mais celles qu'on nous donne comme écrites sous l'inspiration immédiate, celles de

sainte Hildegarde, de sainte Brigitte, de sainte Gertrude, de Marie d'Agréda ?... — Il ne faudrait pas y regarder de trop près. Certains écrivains religieux, entre autres Görres et l'abbé Migne, nous présentent les œuvres de Marie d'Agréda comme atteignant les plus sublimes hauteurs de la mystique, alors que d'autres auteurs catholiques les considèrent comme élucubrations d'une pauvre folle.

Quant aux faits miraculeux qui accompagnent ordinairement ces révélations il serait bon d'en dire un mot. Ce sont toujours des formations plastiques, des stigmates, des modifications de la matière ; et le cœur est presque toujours le siège de ces phénomènes, où Dieu intervient d'une façon bien singulière, comme lorsqu'il brise les côtes de saint Philippe de Néri afin, dit l'abbé Migne, que ce cœur enflammé du feu de la charité eût assez d'espace pour se mouvoir. Comme nous n'avons pas les lumières de l'Eglise, nous craindrions de nous égarer en expliquant ces phénomènes et nous préférons citer un théologien. On lit dans *le Dictionnaire Mystique* de l'abbé Migne (p. 535) « que le corps s'étant formé sous la double influence « de l'âme et du principe vital, c'est encore de la même manière « qu'il se conserve par le renouvellement continu des matériaux qui « le composent. Il n'est donc pas étonnant que lorsqu'un nouvel « élément, l'élément divin, vient s'ajouter aux deux autres, il donne « lieu à des formations nouvelles et extraordinaires, signe et effet à « la fois d'un état nouveau et extraordinaire aussi. Ce phénomène « peut s'accomplir dans toutes les parties du corps humain; cepen- « dant il se produit plus souvent là où est le foyer de la vie, où « toutes les forces de l'organisation viennent se concentrer, c'est-à- « dire dans le cœur..... Si donc il devient dans la vie mystique « l'organe de l'action surnaturelle de Dieu, et le temple de l'esprit « qui souffle d'en haut, il ne faut pas s'étonner que les murs de ce « temple se couvrent, en quelque sorte, d'hiéroglyphes, dans lesquels « une puissance supérieure trace et décrit ses mystères. — »

Voyons comment cette théorie répond aux faits. Prenons, comme exemple, sainte Catherine de Sienne, lumière et soutien de l'Eglise, disent les docteurs ; le pape Urbain VI réclamait ses conseils, les faits rapportés par son confesseur, Raymond de Capoue, ont servi de base au procès de canonisation, c'est donc, là, une sainteté de bon aloi. Voyons les faits.

Les rapports de J.-C. avec la sainte étaient on ne peut plus fréquents ; c'étaient des conversations continuelles. Dans une de ces visites surnaturelles, J.-C. ouvrit le côté gauche de la sainte, en retira le cœur, puis il l'emporta ; elle vécut ainsi sans cœur pendant

quelques jours, au bout desquels Jésus revint et lui dit textuellement : — Ma fille bien-aimée, j'ai pris l'autre jour ton cœur, aujourd'hui, je te donne le mien et c'est lui qui te servira désormais.

Son confesseur a contrôlé tout cela bien soigneusement, et il l'a auscultée, sans doute, car il a constaté que le bruit que faisait ce nouveau cœur (ainsi qu'il convenait à un cœur surnaturel), ne ressemblait en rien à celui qui peut être l'effet d'un organe. Aussi la sainte avait-elle coutume de dire : — Mon Dieu, je vous recommande votre cœur.

Nous ne pouvons qu'approuver cette sage prière, car on frémit à la pensée de ce qui aurait pu arriver si Dieu avait oublié de prendre soin de ses propres organes.

On aurait eu la ressource de supposer que ce cœur n'était qu'une figure symbolique, mais nous avons du renoncer à cette interprétation, puisque le confesseur a pris soin de nous dire que Jésus-Christ avait laissé des traces matérielles de son opération, telles que les cicatrices apparentes, du côté qui avait été ouvert, et le battement insolite qui ne saurait être l'effet d'un organe.

Nous pourrions encore supposer que ce cœur était l'organe périsprital de Jésus-Christ, mais je conserve quelques doutes à cet égard, parce que d'autres saintes ont subi la même opération. Or, si je consulte, par exemple, les révélations de sainte Gertrude, j'y vois que Dieu, lui-même, affirme sans ambages que c'était l'organe de la Sainte-Trinité. Alors ?...

Alors nous nous avouons vaincus. Il y a, dans la mystique orthodoxe, des richesses qui laissent bien loin, derrière elles, les pauvretés que l'on a coutume de reprocher aux spirites ; nous n'avons rien d'approchant..., mais il ne faut pas oublier que c'est Dieu lui-même qui parle.

L. Chevreuil

Coups d'œil sur le passé et l'avenir

1914. — L'année du crime... du crime de l'humanité contre elle-même

L'histoire du monde à la déclaration de guerre est à un tournant dangereux. Recul, certes, pour les peuples plongés brusquement

dans les luttes affreuses et fratricides, mais recul définitif en préparant une ère nouvelle de grandeur ? Qui peut répondre?

Dès cet instant terrible, la face du monde est changée, les hommes auparavant occupés aux travaux féconds de la paix se trouvent soudain réunis pour une œuvre de destruction. Les ateliers, les champs sont désertés, aux armes ! partout ce cri terrible dont l'Europe entière frémit: aux armes !

O le pénible réveil ! sur les routes poudreuses les régiments passent interminables, le tonnerre des équipages remplit les rues des villes devenues brusquement silencieuses. Les enfants et les femmes pleurent au foyer vide. Un grand drame va se jouer et chacun se prépare fébrilement à y prendre part.

Puis les premières mêlées ont lieu, mêlées terribles qui, font pâlir les épopées les plus sanglantes des temps visionnaires des grandes invasions. Des millions d'hommes se jettent les uns sur les autres, le fracas épouvantable des canonnades rétentit par toute l'Europe. L'invasion, deuxième acte, se dessine ensuite. L'ennemi approche de nos frontières et refoulant les rangs défaillants des défenseurs se jette comme un torrent. Tristes jours ! La Belgique succombe sous les coups terribles de la ruée germanique. Pauvre France le même sort t'est-il réservé ?

Les villages, les villes sont submergés par le flot humain qui, semblable à la marée, monte toujours. Les habitants fuient et de longues cohortes de gens épouvantés encombrent les routes, jetant la panique et la terreur sur leur passage.

La lutte devient affreuse et s'exaspère. Le jour, la terre est rouge du sang versé, la nuit le ciel est rouge du reflet des incendies allumés par les vainqueurs dont la rage destructrice ne connaît plus de bornes. Pillages, assassinats, monstruosités sans nom, les enfants fusillés pêle-mêle avec les femmes et les vieillards, des supplices atroces infligés aux otages, des prisonniers fusillés lâchement, en tas, par plaisir, des blessés achevés sous les rires grossiers, voilà le premier bilan d'un mois de guerre.

Pauvre humanité ! Que de crimes accomplis, que de déchéances secrètes, que d'hommes se révélant tout d'un coup plus bandits et plus barbares que les sauvages ! Le progrès est-il donc un vain mot ? La civilisation n'est-elle, comme d'aucuns le suggèrent, qu'une apparence, qu'une écorce tout juste assez forte pour empêcher le débordement des basses passions ? Le cœur humain recèle-t-il, au fond de lui-même toutes les méchancetés, tous les appétits, apanages des temps passés ? Le souvenir endormi en nous des luttes anciennes

peut-il se réveiller et l'homme ne pourra-t-il jamais se détacher complètement de ses antécédents ? Est-il condamné à porter toujours en lui même la rançon de ses fautes ancestrales ?

L'esprit a pris naissance bien bas, il sort à peine de la matérialité mais serait-il condamné à ne pas pouvoir en sortir de sa propre volonté ?

Et la science elle-même est-elle bien un progrès et si elle doit servir dans des mains mauvaises à une destruction plus complète et plus féroce des hommes n'aurait-il pas mieux valu qu'elle ne fût point née ?

Cerveaux féconds qui avez travaillé à son développement, esprits qui, éperdument épris d'elle avez conçu et fait naître tant de choses merveilleuses, génies qui avez fait marcher le progrès à pas de géants, contemplez votre œuvre dans son épanouissement et dites-nous si vous avez entrevu un tel aboutissement à vos découvertes et à vos inventions.

Voyez sur terre ces canons qui sèment la mort, toutes ces armes perfectionnées; le fusil, la mitrailleuse crachant la mitraille. Voyez sous terre toutes les ressources de la sape et de la mine travaillant à surprendre l'ennemi en dessous de ses tranchées. Voyez sur mer ces monstres, les cuirassés dont les canons terribles peuvent réduire les ports en cendres, ces fins torpilleurs, ces destroyers rapides. Et dans l'eau les sous-marins sournoisement naviguent cherchant leur proie et quelle proie ! D'un coup de torpille un cuirassé qui a demandé des années de travail, qui a coûté des millions peut disparaître au fond des eaux en entraînant dans un remous fatal un équipage de deux mille hommes ! Les airs même sont sillonnés par des engins de mort : les aéroplanes. Tous les éléments naturels sont devenus un immense champ de combat où le génie destructeur des hommes se donne libre cours.

Pensiez-vous que tant de science née de vos travaux acharnés engendrerait tant de mal ?

A qui s'en prendre ? Nous répondons : à chacun... si le progrès moral avait suivi le progrès intellectuel, si tous deux avaient marché ensemble le monde ne serait pas déchiré actuellement. La science, c'est bien, mais elle n'est qu'un instrument dangereux et la majorité des hommes étant tournée vers le mal, c'est-à-dire vers l'assouvissement des passions, vers le désir immodéré des plaisirs, en un mot vers la satisfaction personnelle, la guerre actuelle est le résultat du désiquilibre existant entre le développement de la spiritualité et de la matérialité.

1914... c'est la flagellation du genre humain. C'est le meurtre érigé en doctrine ; tirer pour dominer.

Cette année sinistre vit l'effondrement de la Belgique et décembre s'acheva dans un brouillard de sang.

1915 allait-il apporter enfin la paix et voir la fin des hécatombes ?

* * *

1915. — L'aube de la nouvelle année se lève sur des champs de carnage et de désolation. De toutes parts des ruines fumantes, la Belgique dévastée pleure sa liberté perdue, les départements français du Nord et du Nord-Est écrasés sous la botte, en Russie, une Pologne souffre aussi cruellement... dans les immenses forêts qui bordent la Vistule des légions de pauvres gens que la guerre a chassés loin de leurs foyers paisibles errent lamentablement et se meurent de froid et de faim...

Sombre tableau! A quand la fin du cauchemar? L'Europe est devenue une contrée sinistre de douleurs et de misère, elle qui par l'éclat de sa civilisation, de sa science, de ses arts et de ses industries brillait sur le monde. Le crime inconcevable de la destruction de l'humanité par elle-même va-t-il s'accomplir jusqu'au bout? Hélas! 1915 n'apportera aucune amélioration, au contraire! La Pologne entière va subir le sort de la Belgique. Sous prétexte de délivrer un peuple asservi depuis de longues années on va ravager ses plaines, incendier ses villages, raser ses villes. Déluges de feu, déluges d'acier, l'assaillant est impitoyable. Là où toute une civilisation s'était établie il n'y a maintenant plus que des champs dévastés, des villages ruinés. Les habitants ont fui et les rares survivants errent en bandes lamentables et affamées. Pauvre Pologne innocente !

Et quand tout est fini, quand ce malheureux pays est tombé entièrement aux mains avides des envahisseurs, un nouvel orage grossit à l'horizon. La bête monstrueuse n'a pas encore assez bu de sang, elle n'est pas assouvie, il lui faut de nouvelles proies, de nouvelles victimes. La Serbie à son tour va connaître les rigueurs épouvantables de l'invasion. Sous prétexte de punir un crime et au nom du Dieu de bonté qui pardonne tout un petit peuple va être brutalement jeté en dehors de son sol.

1914 est certes bien triste mais il apportait avec lui l'espérance du triomphe du droit. 1915 est ténébreux, c'est le triomphe du mal déchaîné, débordant sans frein et aucune force humaine ne se levant pour l'arrêter. 1915 c'est l'apothéose honteuse de la guerre, le droit

des gens foulé aux pieds, la raison baillonnée. Quelle leçon pour l'humanité ! l'histoire nous en a donné bien d'autres tout aussi terribles et puisque ces leçons passées n'ont pas suffi pour empêcher le retour des erreurs c'est que l'humanité n'est pas encore assez affranchie de ses errements toujours renouvelés. Les peuples n'ont pas encore compris le bien puisque l'état de choses actuel a pu s'établir en dépit des efforts tentés par certains esprits avisés.

La terre est un immense et perpétuel champ de bataille où deux forces principales se combattent constamment : le bien et le mal. Malheureusement, le mal, il faut le reconnaître, domine trop souvent et semble seul produire un effet sur les masses. Voyez les grands conquérants, ces grands remueurs d'hommes, ces semeurs de désastres : Napoléon, César, Annibal, Alexandre, leurs exploits remplissent l'histoire, ils ont réuni autour d'eux la majorité de leurs contemporains qui ont tour à tour accepté passivement leur influence néfaste. Bien mieux, des esprits élevés, qui par leur clairvoyance auraient dû détourner les peuples de ces sinistres démons les ont au contraire adulés, flattés, encensés et ont fait retentir le monde de leur fausse gloire. L'histoire nous montre que les génies du mal semblent seuls être capables de coordoner les efforts de chacun et de remuer les masses car ils disposent de moyens d'action bien autrement supérieurs à ceux des esprits du bien. Ceux-ci restent toujours ignorés, car leurs paroles et leurs actes sont toujours sans tapage et sans éclat.

Pourquoi donc le mal a-t-il l'avantage ? Parce que l'humanité n'est pas encore préparée à recevoir des paroles définitives de paix et de bonté. Son évolution vers le bien commence seulement et la route qu'elle suit est semée d'obstacles qu'elle se forge elle-même. Rares sur la Terre ont été les hommes qu'on a laissé libres de répandre au grand jour les bonnes et saines paroles.

En vain les sages ont parlé d'amour, de fraternité, de concorde. En vain les savants sincèrements épris de vérité ont prêché le calme et le recueillement. *Vox clamentis in deserto.* Les peuples ne veulent rien savoir, rien entendre. Et cependant ils désirent la paix, ils désirent le bien, la tranquillité, les travaux paisibles, mais il y a comme une fatalité qui les pousse à écouter la voix de ceux qui les détournent du progrès en leur prodiguant de fausses promesses. Et cet état de choses est ancien, c'est un des maux inhérents à l'humanité qui se complaît dans les ténèbres, dans les ennuis, les turpitudes. Elle en souffre et le sait, elle en désire la fin mais ne fait rien pour la provoquer. Elle subit passivement le mal et tout en voulant

se soustraire à son pouvoir néfaste ne fait aucun effort sérieux pour l'éloigner.

La guerre ravage continuellement le monde et cependant les gouvernements n'ont jamais tenté d'effort sérieux pour en empêcher le retour. Les peuples murmurent bien quelquefois mais ils le font trop timidement et bien souvent quand le mal est accompli. Et cependant, surtout aux temps actuels, aucun peuple, en son ensemble, ne demande la guerre et la faute en incombe presque toujours aux gouvernants qui par une savante campagne de presse préparent en quelques jours l'irréparable. Ainsi la caste militaire prussienne a induit le peuple allemand en erreur sur les causes du conflit.

Le mal vient donc de haut. Comment les peuples l'acceptent-ils passivement et pourquoi de plein gré les hommes restreignent-ils la liberté personnelle en autorisant quelques-uns à prendre de graves décisions en leur nom, et cela sans être directement consultés ?

Le pouvoir est né avec l'humanité. Le jour où deux ou plusieurs hommes se rencontrèrent et s'unirent soit pour lutter contre les bêtes féroces, soit pour chercher la nourriture en commun ou pour tout autre cause ou intérêt ils donnèrent à l'un d'eux, plus intelligent ou plus fort, un commencement d'autorité. Puis les tribus se formant cette autorité devint effective. Les chefs furent élus et disposèrent à leur gré de leurs sujets. La liberté individuelle subit de ce fait une première atteinte. Dès lors le pouvoir allait grandir rapidement. A certaines époques cependant, des peuplades plus sages subordonnèrent les décisions de leurs chefs à un conseil et mieux, à une consultation directe des intéressés, mais cet heureux état de choses ne dura pas. D'ailleurs il semble que cette limitation de l'autorité fut une cause de faiblesse et les premières petites républiques furent absorbées par leurs voisins. Les guerres de plus en plus nombreuses amenèrent avec elles un avilissement de la personnalité et les hommes furent considérés par les grands potentats comme de simples machines destinées à servir leurs ambitions. L'autorité absolue mise en de mauvaises mains aboutit à de funestes conséquences, Le pouvoir des rois pouvant s'exercer sans frein et sans limite ceux-ci s'abandonnèrent à des extrémités redoutables que seul leur orgueil pouvait exiger. Les hommes, au lieu d'être employés à des travaux de paix, furent enrégimentés et soumis à une féroce discipline. Des guerres de destruction ravagèrent la surface de la terre. Ainsi les Pertes, les Mèdes, les Egyptiens et tant d'autres peuples furent constamment en guerre. Tristes temps où la barbarie régnait, où les prisonniers mouraient tristement de faim et de misère, heureux quand

ils n'étaient pas massacrés en masse après avoir eu les yeux crevés comme au temps de Sardanapale ! Mais le mal portait en lui-même son remède. Trop de guerres épuisent les peuples et les empires édifiés péniblement sur les ruines des invasions s'écroulèrent les uns après les autres. L'abus du pouvoir en fut la cause. Si les despotes orgueilleux comme Devirus, Alexandre, Nabuchodonosor, Tamerlan et tant d'autres s'étaient consacrés dans la paix à l'enrichissement et à l'embellissement de leurs royaumes leur œuvre, étant utile, leur aurait survécu et le fait que rien n'a subsisté de leur puissance prouve surabondamment la puérilité de leur grandeur et l'inutilité de leurs entreprises de destruction,

Malheureusement ces leçons successives ne servent à rien puisque de nos jours les puissants monarques ont de nouveau jeté les peuples dans la désolation. D'où vient donc ce mal qui semble vouloir se perpétuer ? D'en bas et d'en haut tout à la fois. Ceux qui gouvernent ne sont pas assez épris de justice et étouffent trop souvent les plaintes du peuple pour satisfaire leurs désirs de puissance. D'autre part, s'ils se consacraient entièrement au bien-être général seraient-ils toujours compris ? Nous ne le pensons pas. La masse des hommes n'est pas assez préparée moralement pour recevoir toute liberté d'action et ceux qui voudraient l'accorder l'apprendraient bien vite à leurs dépens car cette liberté trop facilement donnée conduirait aux abus et à l'anarchie.

La liberté en des mains inexpertes est dangereuse car elle contient tous les germes, bons ou malsains et il faut fatalement à un moment donné un pouvoir suffisant pour la resteindre.

En un mot tout le mal résulte du mauvais emploi que l'on en fait généralement.

Malgré ces constatations, nous espérons quand même ! Des temps viendront où, le monde étant meilleur, les hommes auront une compréhension suffisante des choses pour être menés moins durement.

L'humanité sort à peine des brumes d'un passé formidable fait de luttes constantes, elle arrive seulement à l'aurore du progrès. Tout un cortège de souvenirs pénibles, de rancunes, de haines inassouvies, de vengeance même la suit et pèse sur ses décisions. Elle ne peut pas, d'une seule envolée, atteindre l'idéal. Auparavant il lui faut se délivrer de ces influences, se dépouiller de toutes ses fausses aspirations. Pour l'instant elle est prisonnière des conventions, des usages, elle supporte les fautes des générations antérieures, mais l'espoir est permis. Si les guerres sont des périodes de trouble et de confusion elles préparent cependant un avenir meilleur car les

grandes convulsions remuent les peuples et par l'excès de la douleur l'obligent à accepter les sacrifices nécessaires au progrès.

Le résultat des luttes anciennes a été de limiter l'influence religieuse si néfaste et de favoriser le développement de la science. La tâche future sera de consolider et d'élargir ce progrès et de préparer le monde à la rénovation spirituelle. A chacun de semer les bonnes paroles et de montrer par l'exemple combien est plus facile à suivre le chemin du beau et du bien!

A suivre

EMILE CAPLAT

Petite Synthèse de Grandes Choses

(*suite*)

CHAPITRE III

Le corps fluidique. — Curieuse histoire. — Opinion du Tao-sse. — La bilocution. — Nombreux exemples dans l'hagiographie. — Cas de sir Robert Bruce. — Apparition de défunts. — Mme Collyer. — M. Pecquet et Moret. — M. Noell. — La maréchale Serrano. — Le capitaine Lemerle. Le War office et le capitaine Weatcroft. — La duchesse de Ponsar. — M. William de Romford. — L'abbé Bulard. — La Voyante de Prévorst. — Mme Caroline Baeschly. — Opinions diverses à ce sujet.

En 1893, un abbé de ma connaissance était dans l'omnibus, Place Wagram-Bastille. Il descendit place de l'Opéra.

En passant devant l'édifice, il leva la tête pour en admirer les vastes proportions, puis s'engagea dans la rue Lafayette.

Là, il se sentit grandir démesurément; les hommes lui paraissaient petits ; il apercevait le trottoir opposé par dessus les voitures ; il ne sentait plus la lourde valise qu'il tenait à la main.

Il avait besoin chez un libraire au n° 13. Ne comprenant rien à son état, bien qu'il eût conservé toute sa lucidité d'esprit, il se garda bien d'y entrer.

Des parents l'attendaient au n° 4, de la rue de Compiègne ; il passa la porte pour le même motif, et entra dans la salle des Pas-perdus à la gare du Nord.

En attendant l'heure du train, il s'était appuyé contre le deuxième pilier, à gauche de la grande porte d'entrée.

Sa frayeur fut intense quand il constata que le rayon visuel était à la hauteur du cadran intérieur, et il se demandait s'il n'était pas devenu fou. Toutes les notions qu'il tirait habituellement de ses sens, étaient bouleversées.

Son embarras ne fit que s'accroître, quand il s'agit de prendre son billet. Le guichet lui paraissait comme une chatière où des hommes et des femmes minuscules se pressaient tour à tour.

Enfin, il se décida à les imiter, et, à mesure qu'il avançait, il sentait sa taille diminuer. Il fit donc son opération aussi naturellement que les autres.

Parvenu au grand hall des machines, nouvelle explosion qui lui permit de voir plusieurs trains à la fois, l'un derrière l'autre. Nouvelle hésitation pour entrer dans un wagon.

En arrivant à son domicile, il éclata en sanglots sans pouvoir articuler une parole, bien qu'il y eût plusieurs personnes. Il n'était plus maître de lui.

Ce fait étrange et sans exemple jusque-là dans nos contrées, connu alors de l'honorable présidente de la Société théosophique, lady Caithness, fut l'objet de nombreuses recherches. Plusieurs hypothèses furent émises et abandonnées comme insuffisantes à expliquer le phénomène ; enfin la raison en vint de l'Hindoustan.

Il s'agissait d'un fait relativement rare, mais cependant connu chez les ascètes hindous, sous le nom de dilatation du corps fluidique ou astral.

Le philosophe néo-platonicien Jamblique semble en avoir eu connaissance, à en juger par ce qu'il vit de sujets « qui s'allongeaient et atteignaient une taille surhumaine ». Dans d'autres cas, ajoute le philosophe « le corps a été enlevé dans les airs ». C'est le phénomène de la lévitation. Il n'y a rien, on le voit, de nouveau sous le soleil.

Il est à remarquer que, dans cet état anormal, l'abbé ne sentait plus le poids de sa valise qui aurait dû le fatiguer dans un si long trajet. Le corps physique lui devenait étranger. Cette constatation qu'il fit sur lui-même, rappelle le cas de ces personnes plongées dans l'état profond de l'hypnose, qui se voient comme une vapeur lumineuse séparée de leur corps. La séparation paraît si complète que le sujet ne rentre dans ses organes physiques qu'avec une répugnance manifeste.

Du fait même que ce phénomène fut connu de temps immémorial, la question se limite : magnétisme ou mysticisme dégagent également du corps matériel un doublé fluidique.

Mais, pour être très probable, cette conclusion n'est pas encore certaine. Il faut autre chose pour l'appuyer.

Depuis des siècles, les Tao-sse, en Chine, connaissent un phénomène plus surprenant encore, qu'ils nomment « séparation de son ombre » (1). Une personne s'endort en un endroit et apparaît en un autre lieu.

Les Egyptiens, au moins dans les derniers temps, en avaient aussi connaissance. Ainsi, dans les livres hermétiques, Hermès dit à Tat ; « Puisses-tu, mon fils, sortir de toi-même sans dormir, comme on est, en dormant, transporté en rêve (2) ».

La mystique chrétienne nous présente un certain nombre de cas semblables, et le phénomène porte le nom de bilocation. Il s'agit, en réalité, d'une personne qui apparaît en deux endroits à la fois ; et les enquêtes juridiques les plus sévères ont attesté, après l'audition de nombreux témoins et à l'occasion de cas différents, la réalité du fait.

Quelque prodigieux qu'il soit en lui-même, il faut l'admettre en considération du nombre et de la valeur des témoignages qui l'appuient, ou renoncer à toute certitude historique. Tant de témoins oculaires, en divers temps et en divers lieux, n'ont pu être le jouet d'une hallucination identique.

Saint François d'Assise, saint Pierre d'Alcantara, saint Joseph de Copertino, saint Antoine de Padoue, saint François Xavier, saint Philippe de Néri, et d'autres encore, furent vus à deux endroits à la fois. On leur parla, on les toucha. Nous trouvons dans la mystique chrétienne et dans l'hagiographie de nombreux faits de ce genre. Je les laisse volontairement de côté et ne cite que les plus connus.

Ce n'est pas seulement chez les saints que l'on constate le fait de bilocation ; une très forte commotion peut la produire chez les sensitifs.

Le corps fluidique extériorisé du corps matériel, peut donc se rendre visible et sensible à distance, et causer l'illusion d'être la personne elle-même.

Ici se présente naturellement une objection : Si, en fait, ce que l'on nomme corps fluidique est autre chose que l'ensemble des sensations du système nerveux, comme tendent à le prouver les faits énoncés plus haut, s'il constitue un organisme homogène et indépendant, que devient-il à la mort ?

1. *Journal asiatique*, VIII[e] série, IV, 426, note, se sert d'expressions analogues.

2. Hermès Trismégiste, *De l'intelligence commune*, trad. de L. Ménard, p. 95. Voir dans *le Psychisme expérimental* d'Alfred Erny plusieurs cas de personnes *sorties d'elles-mêmes sans dormir*, p. 103, 104.

Pas plus que précédemment, la raison ne peut nous en rien dire. Les meilleurs arguments philosophiques ou métaphysiques ne seraient que des hypothèses probables peut-être, mais non certaines. Or, avant d'aller plus loin, il faut arriver à une certitude absolue. De données incertaines on ne peut tirer quelque chose de sûr.

Il importe donc de voir s'il y a eu des manifestations au moment du décès, et jusqu'à quel point on peut y ajouter foi. Ici encore des témoignages sont nécessaires.

Le 3 janvier 1856, Mme Collyer, mère du Dr Collyer, étant bien éveillée, vit un de ses fils, Joseph Collyer, qui était alors à plus de trois cents lieues de là, entrer dans sa chambre. Il paraissait blessé. Le lendemain, cette dame fit part de l'événement à son mari et à ses quatre filles, en leur disant que l'on recevrait de mauvaises nouvelles de Joseph. On apprit en effet plus tard qu'il avait été tué.

Le Dr Collyer était absent. Matérialiste convaincu, il se fit rendre compte de la vision, et constata que l'apparition coïncidait avec le moment de la mort de son frère.

La dernière survivante des demoiselles Collyer écrivait, à la date du 12 mai 1884, à M. Godmore :

« J'habitais à Camdem, New-Jersey, à la mort de mon frère : il habitait la Louisiane. Sa mort fut causée par la collision de deux vapeurs sur le Mississipi. Un morceau du mât tomba sur lui, lui fendit le crâne, ce qui causa la mort instantanément. Ma mère vit l'apparition au pied de son lit. Elle se tint là quelque temps, la regardant, et puis disparut. L'apparition était habillée d'un long vêtement blanc ; sa tête était enveloppée d'un linge blanc.

« Ma mère n'était pas superstitieuse et ne croyait pas au spiritisme. Elle était tout à fait éveillée au moment de l'apparition. Ce n'était pas un rêve. Lorsque je la vis le lendemain matin, elle me dit : » J'aurai de mauvaises nouvelles de Joseph », puis elle me raconta ce qu'elle avait vu. Deux ou trois jours après, nous apprîmes le triste accident. J'avais un autre frère qui se trouvait sur le lieu de l'accident, et, lorsqu'il revint à la maison, je lui demandai tous les détails et comment notre frère était arrangé. A notre grand étonnement sa description s'accordait parfaitement avec ce que ma mère avait vu (1). »

Vers la même époque, dans l'Oise, un de mes vieux amis, M. Pecquet, crut voir entrer dans sa chambre un de ses camarades nommé Moret, qui était indisposé la veille. Il avait l'aspect cadavérique. Quoiqu'il ne prît cette apparition fantastique que pour une illusion purement imaginaire, il en fut troublé et ne se rendormit que longtemps après, tant son émotion avait été vive.

1. *Hallucin. télépathiques.*, p. 120.

Durant son sommeil il lui sembla voir, en rêve cette fois, que Moret était couché mort dans son lit, et qu'il lui récitait le *De profundis*. L'impression qu'il en ressentit fut si forte qu'il se réveilla pour ne plus se rendormir.

Le lendemain, n'y pouvant tenir davantage, il se leva plus tôt que d'habitude, et demanda à la personne chez qui il logeait, si elle avait eu des nouvelles de la santé de Moret. Elle n'en avait rien appris. Quelques moments plus tard, on lui dit que Moret était mort la nuit, et l'heure de son trépas coïncidait avec celui de la vision.

M. Pecqnet se rendit aussitôt à son domicile, et trouva la chambre, le lit et le cadavre disposés de la manière dont il l'avait rêvé (1).

M. Pecquet était un homme très froid, très sérieux, et il m'a raconté plusieurs fois cette double manifestation dont il ne pouvait trouver aucune explication satisfaisante. J'étais moi-même alors trop étranger à ces études pour lui en fournir une qui fût acceptable. Quand j'eus parcouru l'ouvrage si intéressant de MM. Gurney, Myers et Podmore, ce qui jusque-là était un mystère pour moi, devint non seulement compréhensible, mais se présenta comme un phénomène naturel.

J'en parlai à M. Pecquet, pendant un court séjour qu'il fit à mon ermitage, et il fut heureux d'apprendre que d'autres que lui s'étaient trouvés dans la même situation.

M. Noell, pharmacien à Cette, écrivait à M. le Dr Dariex :

« Dans les premiers jours de novembre 1869, je partis de Perpignan, ma ville natale, pour aller continuer mes études de pharmacie à Montpellier. Ma famille se composait, à cette époque, de ma mère, et de mes quatre sœurs. Je la laissai très heureuse et en parfaite santé.

« Le 22 du même mois, ma sœur Hélène, une superbe fille de dix-huit ans, la plus jeune et ma préférée, réunissait à la maison maternelle quelques-unes de ses jeunes amies. Vers trois heures de l'après-dîner, elles se dirigèrent, en compagnie de ma mère, vers la promenade des Platanes. Le temps était très beau. Au bout d'une demi-heure, ma sœur fut prise d'un malaise subit : « Mère, » dit-elle, « je sens un frisson étrange courir par tout mon corps ; j'ai froid et ma gorge me fait grand mal. Rentrons. »

« Douze heures après, ma bien-aimée sœur expirait dans les bras de ma mère, asphyxiée, terrassée par une angine couenneuse que deux docteurs furent impuissants à dompter.

« Ma famille, — j'étais le seul homme pour la représenter aux obsèques, — m'envoya télégramme sur télégramme à Montpellier. Par une terrible fatalité, que je déplore encore aujourd'hui, aucun ne me fut remis à temps.

1. Un fait semblable s'est passé dernièrement à la prison de Nice. Un détenu a assisté à distance à l'agonie de sa mère, et vu la chambre telle qu'elle était avec ses meubles, et le dessin même du papier. Cf. *Le Petit Parisien*, n° du 2 mars 1914.

« Or, dans la nuit du 22 au 23, dix-huit heures après la mort de la pauvre enfant, je fus en proie à une épouvantable hallucination.

« J'étais rentré chez moi à deux heures du matin, l'esprit libre et encore tout plein du bonheur que j'avais éprouvé dans les journées des 22 et 23, consacrées à une partie de plaisir. Je me mis au lit très gai. Cinq minutes après, j'étais endormi.

« Sur les quatre heures du matin, je vis apparaître devant moi la figure de ma sœur, pâle, sanglante, inanimée, et un cri perçant, répété, plaintif, venait frapper mon oreille : « Que fais-tu, mon Louis ? mais viens donc; mais viens donc ! »

« Dans mon sommeil nerveux et agité, je pris une voiture ; mais hélas ! malgré des efforts surhumains, je ne pouvais pas la faire avancer.

« Et je voyais toujours ma sœur pâle, sanglante, inanimée, et le même cri perçant, répété, plaintif, venait frapper mon oreille : « Que fais-tu, mon Louis ! mais viens donc ; mais viens donc ! »

« Je me réveillai brusquement, la face congestionnée, la tête en feu, la gorge sèche, la respiration courte et saccadée, tandis que mon corps ruisselait de sueur.

« Je bondis hors de mon lit, cherchant à me ressaisir. Une heure après, je me remis au lit, mais je ne pus retrouver le repos.

« A onze heures du matin, j'arrivai à la pension, en proie à une insurmontable tristesse. Questionné par mes camarades, je leur racontai le fait brutal, tel que je l'avais ressenti. Il me valut quelques railleries. A deux heures, je me rendis à la Faculté, espérant trouver dans l'étude quelque repos.

« En sortant du cours, à quatre heures, je vis une femme en grand deuil s'avancer vers moi. A deux pas de moi, elle souleva son voile. Je reconnus ma sœur aînée qui, inquiète sur moi, venait, malgré son extrême douleur, demander ce que j'étais devenu.

« Elle me fit part du fatal événement que rien ne pouvait me faire prévoir, puisque j'avais reçu des nouvelles excellentes de ma famille, le 22 novembre au matin.

« Tel est le récit que je vous livre, sur l'honneur, absolument vrai. Je n'exprime aucune opinion, je me borne à raconter.

« Vingt ans se sont écoulés depuis lors, l'impression est toujours aussi profonde, — maintenant surtout, — et si les traits de mon Hélène ne m'apparaissent pas avec la même netteté, j'entends toujours ce même appel plaintif, multiplié, désespéré : « Que fais-tu donc, mon Louis ? mais viens donc ; mais viens donc ! »

Ce récit est accompagné de documents destinés à en confirmer l'authenticité (1).

ABBÉ PETIT

1. C. Flammarion, *l'Inconnu et les Problèmes psychiques*, p. 447.

Revue scientifique de la Presse Étrangère

EN ANGLETERRE

Le télégraphe psychique. — La description de cet appareil dans le numéro de juillet m'a valu bon nombre de demandes d'intéressés, désireux d'être mis en rapport avec l'inventeur. Ce dernier a reçu d'un peu partout une volumineuse correspondance qui ne lui permet pas de répondre aux lettres.

Ajoutons que l'appareil ne peut pas être à la disposition du public avant d'avoir été complètement mis au point, certains détails, comme probablement l'œil psychique et l'impression en caractères d'imprimerie sur bandelettes de papier se déroulant automatiquement à mesure de la réception des messages, ayant sans doute encore besoin d'être réglés.

Mais le journal *le Light* du 4 août, page 243, dit à ce sujet que l'inventeur, M. David Wilson, ayant maintenant quitté l'armée et pouvant s'adonner entièrement à ses expériences, est sur la voie de découvertes d'une importance capitale dans le domaine des forces psychiques. Il tiendra le journal au courant du progrès de ses travaux et nous nous ferons un devoir de les mentionner à leur heure.

Le son et les couleurs. — Je trouve sur ce sujet, dans un des derniers numéros du *Light*, des détails curieux qui élargissent encore le champ de cette terre inexplorée et semblent accuser des prolongements dans les arcanes de la télépathie et de la psychométrie.

Le Dr Pedrone, de Padoue, avait un client pour qui les divers tons dans lesquels la musique était écrite faisaient passer devant ses yeux différentes couleurs. Il en était de même des instruments. Le piano projetait une couleur bleue, la clarinette du rouge, le saxophone du jaune, la guitare un jaune doré et les timbales un brun chocolat. Le journal *la Raison, de Rio*, dit que ces cas de voyance de couleurs sont fréquents.

Schuman, un jour, en train d'exécuter au piano, avec un ami, une marche de Schubert, s'arrêta tout court, voyant, dit-il se profiler devant ses yeux, à mesure qu'il jouait, une étrange vision.

— Moi de même, répliqua l'ami.

Cette vision qui les reportait un siècle en arrière, déroulait dans une des promenades de Séville, une scène où ils entrevoyaient une

réunion de Dons et de Donnas, aux souliers pointus, avec poignard, etc. Le morceau avait provoqué chez tous deux une impression identique. C'était comme le mirage d'une influence qu'aurait subie l'auteur quand il écrivit cette marche, mirage jaillissant d'une empreinte psychométrique et projeté télépathiquement devant leurs yeux.

Voilà donc la musique pouvant enregistrer des reflets de choses extérieures, de scènes vécues, d'impressions captées comme par un phonographe, et pouvant les reproduire par le déploiement d'une image sur la vue, à mesure qu'elle-même agit sur l'ouïe. Il y a là une mine profonde à explorer.

Le poète dramatique Franz Grillparzer avait dû abandonner dans le cours de son travail, pour des raisons domestiques et à la suite de diverses contrariétés, une composition sur la tétralogie de Médée. Des années se passèrent sans qu'il pût s'y remettre et, quand il voulut la continuer, il ne put se rappeler son plan original et le développement de son thème.

A l'époque où il avait commencé à l'écrire, il s'adonnait, excellent musicien, à l'étude et à l'exécution des classiques comme Haydn, Mozart et Beethoven. Ayant ravivé, un jour, ces souvenirs d'heures heureuses en se replongeant dans les œuvres de ces vieux maîtres, le plan de sa trilogie, avec tout son développement et les moindres détails, lui revinrent tout d'un coup clairement en mémoire.

C'est là encore une action psychométrique directe de la musique. Elle pourrait bien apporter quelque jour à la science un appoint d'influences et de découvertes qui ne serait pas à dédaigner.

Les récepteurs de Reichenbach et de Wilson. — La science qui n'admet les phénomènes psychiques que quand elle peut, pour ainsi dire, les toucher du doigt, n'aura qu'à s'incliner devant les preuves, que voici, de la puissance de la pensée.

Il y a environ deux ans, un journal médical avait décrit le récepteur de Reichenbach, espèce d'écran qui devenait lumineux quand on l'approchait d'une personne douée d'une grande activité cérébrale, ce qui avait fait conclure à l'existence d'ondes cérébrales.

M. Wilson, l'inventeur du télégraphe psychique, avait alors, nous apprend *le Light*, repris, pour son compte, les expériences faites, à ce sujet, par le baron Reichenbach, cet infatigable pionnier toujours à la poursuite de découvertes scientifiques.

Il y appliqua le principe du *médium métallique* qui avait fait le succès du télégraphe psychique, et réussit à construire pour y enfermer ce fluide artificiel, une espèce de fiole, analogue à la bouteille

de Leyde, qui, en guise de fluide, contient des feuilles métalliques, accumulant l'électricité. Sa luminosité pouvait être intensifiée par le courant en une espèce d'éclair, sous le seul effort de la volonté, comme l'accumulation d'électricité fait jaillir une étincelle par la tige métallique de la bouteille de Leyde.

Dans l'appareil primitif, l'écran ne devait pas se trouver à plus d'un mètre environ du foyer de l'activité cérébrale. Grâce au nouvel appareil, rendu extraordinairement sensible par le médium métallique, la distance n'a aucune influence, le sujet peut être aussi éloigné que l'on veut ; sur quelque point de la terre qu'il se trouve, l'appareil obéit de loin à sa pensée.

Mais il y a une condition magnétique à observer. Il faut que le fluide métallique soit en harmonie avec le fluide du sujet qui produit un effort de la pensée. C'est la seule condition, mais elle est absolue.

Les expériences ont été des plus concluantes et les vibrations terrestres n'ont eu aucune influence perturbatrice sur l'appareil, comme cela arrive dans d'autres cas.

Ceci n'est, bien entendu, que le préliminaire d'essais qui mettront probablement sur la voie de nouvelles découvertes, mais son émergence dans le domaine télépathique, provoquée scientifiquement, sa projection fluidique, comme des ondes hertziennes cérébrales, appellent certainement toute l'attention sur un lien scientifique qui peut nous donner la clef de bien des choses.

EN AMÉRIQUE

La photographie de la pensée. — Non content d'en constater les effets à distance, voici maintenant qu'un inventeur prétend la capter à sa source et la photographier. *La Revue scientifique des Etats-Unis* a publié à cet effet un article de M. Baff, dans lequel celui-ci déclare pouvoir, au moyen du cinématographe, suivre les diverses opérations mentales qui ont lieu dans les cellules du cerveau et nous faire assister à leur éclosion et à leur évolution.

Nous savions déjà que l'idéoplastie ou condensation d'une idée en image semi-matérielle, est, de ce fait, capable d'influencer une plaque photographique. Mais voyons ce que dit M. Baff.

Un appareil radiophotographique est, de même, chargé de surprendre le processus cérébral, à la manière de l'idéoplastie, et de le projeter sur un écran ou sur une toile tendue, comme dans le cinéma, ce qui met le spectateur à même de suivre le travail de la pensée, depuis le moment où elle a commencé à germer jusqu'à son émission complète.

L'appareil doit amplifier de 6000 fois au moins les cellules cérébrales pour surprendre ce premier germe et saisir les effets successifs de l'émission. Attendons le résultat des expériences.

Le clairoscope. — Ce curieux instrument qui est le résultat de trente années d'expériences au moyen de la baguette divinatoire des sourciers, a été essayé avec succès par Sir W. Barrett, fondateur de la Société Psychique de Londres, et membre de la Société Royale (Académie des Sciences).

Ainsi que la baguette magique est appelée à découvrir des sources, le clairoscope signale la présence des métaux dans la terre. En voici le principe relaté par Light.

L'instrument, auquel est fixé une substance métallique, comme une espèce d'amorce, agit sur les substances similaires, stimulé par l'influence magnétique exercée électriquement entre semblables, influence favorisée par l'irradiation qu'émet tout gisement métallique enfoui dans la terre.

L'inventeur appelle *clairum* le phénomène de révélation qu'il produit, à la manière du spectre obtenu par la décomposition de la lumière. Mais tandis que le spectre s'adresse aux rayons lumineux, le clairum, au contraire, se borne à des rayons non lumineux.

M. Heydon, à qui on le doit, a basé son invention sur le fait que tous les corps organiques ou inorganiques, depuis l'électron, sans excepter aucune substance quelconque dans la création, sont encerclés dans des sphères qui se mélangent, se fondent et se combinent d'après la loi des centres-force, quoique gardant leur identité, comme le font les rayons de lumière. Il croit que la force spéciale qui fait marcher le clairoscope est une énergie dynamique supérieure qu'il va jusqu'à attribuer à la force vitale, force qui circule dans tout l'Univers, qui sert de moteur aux existences et à laquelle il faudrait, dit-il, donner un nom.

Le rêve des alchimistes, dit M. Heydon, est au fond de la nature des choses et sera réalisé quand l'homme aura découvert le moyen simple de polariser et dépolariser à volonté les électrons.

Les électrons, tels qu'ils ont été définis par Sir Oliver Lodge, sont des corpuscules négatifs représentant l'unité naturelle électrique, dernier degré de la disivibilité.

Mais cette localisation des métaux par des moyens empiriques a été devancée par un phénomène naturel, qui révèle leur présence sans l'aide d'aucun appareil.

La Nature, qui nous donnera l'explication de tous ces phénomènes quand nous parviendrons à déchiffrer son langage secret, a mis à

notre portée un signe révélateur des trésors minéraux enfouis dans la terre ; et, comme dans ses plus miraculeuses manifestations, elle procède toujours par des moyens d'une déroutante simplicité.

Les minéraux ainsi cachés émettent, comme nous l'avons vu, des irradiations métalliques que certaines conditions atmosphériques favorisent et permettent plus facilement de constater. La plus favorable de ces conditions réside dans les premières pluies survenant après une époque de sécheresse. Les irradiations des substances métalliques s'élèvent alors au-dessus du sol et produisent une lueur analogue à la flamme de l'alcool, tantôt blanchâtre avec une tendance bleuâtre, tantôt jaunâtre ou d'un jaune rougeâtre. Cette lueur qui répond à l'étendue du gisement n'émet ni chaleur ni odeur et dure quelque temps. Elle se produit perpendiculairement au dépôt métallique; jamais à côté.

Beaucoup de mines ont été découvertes par ce phénomène révélateur, au Mexique et dans la République Argentine, où M. Kennion a pu localiser une mine d'or par la simple observation de cet indicateur discret.

FÉLIX RÉMO

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES NOUVELLEMENT PARUS

La grande guerre, par Tudor-Pole. Bibliothèque Universelle Beaudelot, Prix 1 fr. 50. Franco France 1 fr. 95. Etranger 2 fr. 05.

Ce petit volume qui ne ressemble en rien à tout ce qui a été écrit jusqu'à présent sur la guerre, a examiné ses causes et ses conséquences exclusivement au point de vue spirituel. Après s'être occupé de la santé du soldat, de ses blessures, sa protection effective sous l'égide spirite, il aborde une seconde partie extrêmement curieuse.

Le pouvoir absolu est la déchéance de tous pour la grandeur d'un seul, mais l'on se tromperait si l'on croyait que la guerre est due à des ambitions personnelles, à un égoïste orgueil sacrifiant les masses à son bon plaisir. Ce n'était là qu'un instrument, le conflit vient de plus haut. Elle n'est que la matérialisation sur la terre de tout un travail préparatoire fait dans l'astral par des puissances occultes, depuis 1909, et décrit d'une manière aussi curieuse qu'inattendue aux pages 74 et 75.

Les peuples qui souffrent de la guerre l'ont amenée par leur imprévoyance en édifiant leur sécurité sur le sable de l'illusion. Puis, après

quelques prédictions où sont prévus les événements de Russie, il nous éblouit par la séduisante peinture d'un grisant avenir. Mais cet âge d'or sera acheté au prix de révolutions qui suivront le désarmement, aboutissant finalement à une Europe fédérée. Il termine ce tableau en montrant l'assension triomphale du Spiritisme sur ces ruines encore fumantes et conclut en disant qu'une grande mobilisation spirituelle se poursuit, qui renversera tous les obstacles sur son chemin. Cette seconde partie est très curieuse et se recommande à l'étude attentive des lecteurs.

L'Au-delà de la Vie, d'après la psychologie philosophique et expérimentale, par le Dr Edm. DUPOUY. Vigot frères, éditeurs, Prix : 4 fr. — Franco France, 4 fr. 85. — Etranger 5 fr. 15.

Le docteur Edm. DUPOUY, dont les ouvrages sont connus et très appréciés du monde scientifique, a écrit spécialement ce livre pour les étudiants de l'enseignement supérieur et pour les intellectuels initiés au renouveau spiritualiste inauguré depuis plusieurs années dans les chaires du Collège de France et de la Sorbonne, par les maîtres illustres de la philosophie contemporaine.

L'au-delà de la vie est la condensation de toute la psychologie philosophique et expérimentale de l'antiquité jusqu'à nos jours.

Les vérités intuitives découvertes par les grands philosophes de l'Inde, de l'Egypte, de la Grèce et de l'Europe occidentale ont été corroborées par l'observation des phénomènes positifs de la science expérimentale des physiologistes les plus célèbres de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, et de Russie.

Les conclusions de la métaphysique et de la métapsychique sont identiques et se résument, dans la *survivance de l'âme humaine, les vies successives, les reminiscences, la communion possible entre les êtres vivants et les désincarnés, les matérialisations, le double fluidique*, etc. Conclusions acceptées aujourd'hui par les plus hauts représentants des sciences et des lettres.

Ces deux ouvrages sont en vente à la Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Le Secrétaire de la Rédaction, Gérant : DALSHEIMER

Imp. Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris. — 3495-17.

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ?

Solution rationnelle du Problème de l'existence. — Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 108e mille. Brochure de 48 pages : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales (31e mille)

Brochure in-16 de 84 pages. Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès-lettres de Lyon

Prix : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Évêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15

Ceux qui nous quittent. — Un volume de 328 pages, 0 fr. 75. Franco France : 0 fr. 90. Recommandé : 1 fr. 05. Etranger : 1 fr. 30.

HENRI BRUN.— **La Foi Nouvelle.** — CHAP. I. La Foi et la Société. — CHAP. II. La Foi et la Science. — CHAP. III. La Foi et l'Ecole. In-12, 73 pages, **1** fr. **65**. Franco : **1** fr. **95**.

STAINTON MOSES. — Enseignements spiritualistes.. **5 fr. 50**

MISTRESS CROWE. — Les Côtés obscurs de la Nature. — Fantômes et Voyants..... **5 fr. 50**

Rapports sur le Spiritualisme fait par le Comité de la Société dialectique de Londres. Traduit par le Docteur DUSSART.... **5 fr. 50**

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le Dr **Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, **4** fr. **40** — Franco, France, **4** fr. **85** ; Étr., **5** fr. **15**.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M. Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve).

Œuvres de Gabriel DELANNE

Le Phénomène Spirite	2. »
Le Spiritisme devant la Science	3.50
L'Evolution animique	3.50
L'Ame est Immortelle	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts :

Tome I. Les Fantômes des vivants	6. »
Tome II. Les Apparitions des morts	10. »

Œuvres de Camille FLAMMARION

La Pluralité des mondes habités (41e mille)	4. »
Dieu dans la Nature (30e mille)	4. »
Récits de l'Infini (16e mille)	4. »
L'Inconnu et les problèmes psychiques (22e mille)	4. »
Les Forces naturelles inconnues (12e mille)	4.50
Uranie (Roman sidéral)	4. »
Lumen (Édition définitive)	0.75

Chevreuil L. — On ne meurt pas	4. »
Général A. — Problème de l'Au-delà. Conseils des invisibles.	1.65
Aksakof. — Animisme et Spiritisme	15. »
W. Crookes. — Recherches sur les phénomènes du spiritualisme	4. »
Grimard. — Une échappée sur l'infini	4. »
Stead W.-E. — Lettres de Julia	2.20
Gurney-Myers et Podmore. — Hallucinations télépathiques.	8.25
Lodge (Sir O.) . — La Survivance humaine	5.50
Colonel de Rochas. — Extériorisation de la sensibilité	7.70
— Extériorisation de la motricité	8.80

Frais d'Envoi : Dix pour cent en plus des prix indiqués

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve).

Publications périodiques

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant six fois par an. Paris. — 20 fr. par an.

Bulletin mensuel des Invisibles, Lyon.

Echo Fidèle d'un demi-siècle. — France : Un an, 3 fr. Etranger, un an, 6 fr.

Le Fraterniste, hebdomadaire, Douai (Nord). — France ; un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etranger, 8 fr. et 4 fr.

Hermès, bi-mensuel. Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie). — France, 2 fr. Etranger, 3 fr. par an.

Mens Lux, mensuel. Paris. — France, 4 fr. Etranger, 4 fr. 50 par an.

Le Monde psychique, mensuel. Paris. — Seine, 10 fr. France, 11 fr. Etranger, 13 fr. par an.

Les Nouveaux Horizons, mensuel, Douai (Nord). — France, 3 fr. Etranger, 6 fr. par an.

Psyché, mensuel. Paris. — Un an, 5 fr.

La Résurrection, paraît tous les deux mois, Paris. — France, 3 fr. Etranger, 3 fr. 50 par an.

Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel, Paris. — France, 10 fr. Etranger 12 fr.

Les Temps Meilleurs, mensuel. Nantes. — 6 fr. par an.

La Tribune psychique, mensuel, Paris, 5 fr. par a..

La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Nouvelle, mensuel. Beauvais (Oise). — 5 fr. par an.

Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

BELGIQUE

Le Messager, bi-mensuel. Liège.

La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel, Tarrasa.

Luz y Union, mensuel, Barcelone.

Nueva Era, mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.

The Occult Review, mensuel, Londres

ITALIE

Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.

Philosofia della Scienza, mensuel. Palerme.

Ultra, bi-mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra de Heroismo (Açores.)

Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.

Revista Espirita, mensuel. Porto

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).

Rebus, hebdom. Moscou.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Psiquis, mensuel Havane.

Misericordia y Luz Havane.

Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire, Buenos-Aires.

El Espiritismo, mensuel. Pehuajo.

La Estrella, de Occidentes, Buenos-Aires.

La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.

La Regeneracion, mensuel. Gualeguaychû.

Revista de Mêla-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coraçao, mensuel. Belém-Para.

O Espirita Mineiro, mensuel. Bello-Horizonte.

Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.

A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Geara).

A Luz, mensuel. Curityba (Parana).

Luz e Verdade, mensuel. São-Paulo.

Minas Espirita, mensuel Juiz de Fora.

O Monitor Espirita, mensuel. Curityba.

Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.

O Penzamento, mensuel. Rio-de-Janeiro.

O Penzamento, mensuel. São-Paulo.

Perseverança, Maciò Alagoas.

Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.

Revista Espirita, mensuel. Belem. Pàra.

Tribuna Espirita, bi-mensuel. Rio-de-Janeiro.

A Verdade, mensuel. Recife.

Verdade e Luz, mensuel. São-Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.

El Paladin, bi-mensuel. Santiago.

Revista de Estudios psiquicos, mensuel. Valparaiso.

EQUATEUR

Boletin de Propaganda, Quito Ecuador

ETATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).

Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).

The Progressive, Thinker, hebdom. Chicago.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

ASSOCIATION

DES

ÉTUDES SPIRITES

(Doctrine ALLAN KARDEC)

Etude et propagation de la Science philosophique et morale spirite

Envoi des Statuts (déposés conformément à la loi du 1er juillet 1901) aux personnes qui en feront la demande.



Siège Social :

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

8, Rue Danton — 28, Rue Serpente

Métro : SAINT-MICHEL—ODÉON, Boulevard Saint-Germain